

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50 Six mois... 26.00 Un an... 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... 45 fr.

La France et l'Étranger, les frais de poste en sus. Le prix des Abonnements est payable d'avance.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERCTIONS: Annonces: la ligne... 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grand-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITTE et C^{ie}, 34, rue Notre-Dame-de-Nevers...

ROUBAIX, le 6 JANVIER

1878

Nous n'avons pas eu, à l'occasion du 1^{er} janvier 1878, ce qu'on appelle autrefois le discours du trône. Dans ce temps que les républicains affectent de traiter avec un dédain démocratique...

La chronique non officielle pourtant nous rapporte des paroles qui auraient été prononcées dans l'intimité par le Maréchal de Mac-Mahon...

« La belle journée qu'il fait aujourd'hui est d'un heureux présage pour l'année qui commence. J'espère qu'elle s'écoulera calme et paisible, sans rencontrer les difficultés de celle qui vient de finir. »

Voilà tout ce que nous savons des vœux du chef actuel de l'Etat.

Ce n'est pas, certes, que nous ayons l'intention de faire la moindre critique du désir exprimé par le Maréchal de voir la paix se maintenir en France pendant toute la durée de l'année qui commence...

Soit ! Bornons nous espérances au maintien de la paix publique. L'ouverture de l'Exposition nous impose des devoirs, des sacrifices même.

Nous le disons hautement : ce ne sont pas les conservateurs qui viennent créer des difficultés au gouvernement et entraver les efforts de l'industrie nationale.

sement nous autorisent à préjuger ceux qui suivront. Malgré ce, nous restons, nous conservateurs, spectateurs pacifiques de la nouvelle aventure gouvernementale...

Le grand travail « d'épuration » continue sans relâche dans l'ordre administratif, comme dans l'ordre judiciaire...

On avait pu croire, du moins, que par des considérations d'intérêt supérieur, il ne serait rien changé dans notre corps diplomatique...

En remplaçant à Berlin M. de Saint Vallier et l'ambassade de Constantinople à M. Fournier. On sait avec quelle distinction et quel tact exquis, M. de Gontaut-iron avait occupé jusqu'à ce jour le premier de ces postes.

Le remplaceant à Berlin M. de Gontaut-Biron par M. de Saint Vallier, jeune diplomate inexpérimenté et présomptueux...

Nous en dirons autant du remplaceant de M. de Bourgoing à Constantinople par M. Fournier...

M. Fournier qui lui succède ne s'est fait connaître que par ses imprudences et ses légèretés. Sous M. Thiers, il était ministre plénipotentiaire en Italie...

Voilà ce que c'est que d'avoir à la tête du ministère des affaires étrangères un personnage comme M. Waddington...

Le voyage que le citoyen Gambetta vient de faire en Italie est l'objet de toutes sortes de commentaires.

le chef des gauches a été choqué, caressé, fêté par les ministres et reçu même par le roi Victor Emmanuel. C'est plus qu'il n'en faut pour faire croire à M. Gambetta qu'il est l'homme le plus important de France...

En attendant la rentrée des Chambres, les ministres multiplient les circulaires à leurs agents pour leur prescrire la conduite qu'ils doivent tenir vis-à-vis des membres de la Commission d'enquête électorale.

LETTERES DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 5 janvier 1878.

Les gens qui ont juré de bouleverser l'armée, prétendent être aujourd'hui certains que M. Dufaure et ses collègues ont acquis assez d'influence sur l'esprit du Maréchal pour l'empêcher de signer quand ils voudront la révocation des commandants actuels de corps d'armée.

Le critérium du mouvement des affaires, c'est le dividende de la Banque de France; il a été toujours en diminuant depuis le régime républicain.

Voici la marche descendante des bénéfices de cet établissement depuis 1873, 360, 293, 202, 149, 96.

Le langage des organes républicains est de persuader au monde que, depuis le 14 décembre, les affaires reprennent sur toute la ligne.

On annonce que le ministre de la guerre vient d'adresser aux officiers de gendarmerie une circulaire identique à celle de M. de Marcère...

On remarque qu'un bon nombre des candidats au Conseil municipal de Paris agréés dans les dernières réunions publiques...

On prétend que des agents prussiens sont activement mêlés à l'agitation qui se produit en Angleterre en faveur de la neutralité...

A Bruxelles, des journaux dont l'indépendance de discussion était bien connue, seraient avisés d'éviter « dans un but patriotique » tout ce qui pourrait blesser, froisser ou simplement ennuyer M. de Bismarck.

Et après ? Forcera-t-on la Banque à accepter M. Cluion, M. Christophle ou quelque autre protégé de la gauche ?

Certainement, on peut essayer, mais si l'on y parvient, gare à la valeur des actions ! C'est pour le coup que les cours de la Bourse auront leur éloquence !

Voici la marche descendante des bénéfices de cet établissement depuis 1873, 360, 293, 202, 149, 96.

On se doutait bien qu'il y avait quelques relations entre les truffes et les républicains.

Certains journaux parlent de la retraite du général Borel, ministre de la guerre, et de son remplacement par le général Berthaut.

Le général Borel est et a toujours été en parfait accord avec ses collègues sur toutes les questions qui ont été traitées.

Le Conseil des ministres s'est réuni samedi matin à l'Élysée sous la présidence du maréchal de Mac-Mahon.

M. Gambetta est arrivé vendredi à Nice vers une heure. Il était attendu à la gare par les députés républicains des Alpes-Maritimes et par beaucoup d'autres personnes.

Le Conseil s'est occupé d'autres questions des nominations de receveurs généraux et des grands travaux publics déjà soumis à ses délibérations par M. de Freycinet...

Le maréchal de France, prince Frédéric de Prusse, a été reçu hier par le maréchal de France, prince Frédéric de Prusse.

M. Gambetta est arrivé vendredi à Nice vers une heure. Il était attendu à la gare par les députés républicains des Alpes-Maritimes et par beaucoup d'autres personnes.

La commission chargée de préparer un projet de loi réglant le droit d'élection du Parlement, a posé très-activement ses travaux.

Reconnaissance du droit de la Chambre de déléguer à une commission prise dans leur sein tous les pouvoirs d'un juge d'instruction...

Le projet de loi reprendra les questions de procédure qui se rattachent au droit d'enquête des Chambres et pourvoira à la coercition.

Nous apprenons dit la France, que plusieurs membres de la Chambre ont l'intention de déposer un projet de loi relatif aux tentatives de coup d'État.

Cette proposition est ainsi conçue : « L'article 228 du code de justice militaire est ainsi complété : Après le 1^{er} paragraphe : « Est puni de mort tout militaire qui prend un commandement sans ordre légitime, ou qui le retient contre l'ordre de ses chefs. »

« Est puni de la peine des travaux publics tout militaire qui s'associe volontairement à un complot ou coup d'État ayant pour objet de changer par les armes la forme du gouvernement ou d'élire le représentant national. »

« La tentative de coup d'État, alors même qu'elle n'a pas été suivie d'effet, est punie suivant les prescriptions du code pénal. »

A l'une des premières séances du Sénat, le gouvernement déposera le projet sur les modifications à apporter à la loi sur l'état de siège.

Nous apprenons que M. F. V. Raspail, le vétéran de la démocratie française, est atteint, depuis quelques jours, d'une fluxion de poitrine.

On assure que le cardinal Bonaparte est à toute extrémité.

1877

LE BILAN DE L'ANNÉE

NECROLOGIE. — BEAUX-ARTS. — CRIMES. ACCIDENTS, ETC.

LES VISITEURS ILLUSTRES.

Pendant le cours de cette année, la France a reçu la visite de plusieurs hauts personnages, parmi lesquels nous citerons au premier rang, Sa Majesté l'Empereur du Brésil...

LES MORTS DE L'ANNÉE.

Souverains, chefs d'Etat, Princes. — Adolphe Thiers, — Prince de Prusse, — Prince Georges Bagration Monckmski, — Grand-duc Alexandre Nladimirovitch, — Prince Charles de Hesse, — S. M. Sophie-Frédérique, reine de Hollande, — Grand-duc de Hesse-Darmstadt, — Prince Alexandre Troubetskoï, — Juan Bautista Gill, président de la république du Paraguay.

MARTYR D'UNE GRANDE CAUSE.

Dans une hutte à peine éclairée par des torches de sapin, un agonisant était étendu sur un lit de brachages de sautras recouvert d'une peau d'aours.

de ce qui n'est que de la chair et du sang. Vous savez du reste, que je suis bien à votre service miss Nadie.

Eufin les couloirs furent franchis. La sur traversée, deux grilles se refermèrent, puis la grande porte, et Lucie se trouva dans la rue.

Libre ! elle était libre ! Une sorte de suffocation l'empêcha de respirer, elle s'appuya contre la muraille, chancelante, égarée, ne pouvant croire encore à la réalité de ce qui venait de se passer.

Un groupe d'hommes qu'elle vit s'avancer lui causa une frayeur nouvelle; elle comprit que sa faiblesse, son hésitation la trahissaient, et elle se mit à marcher.

Depuis que la bataille était finie, on s'occupait d'effacer les traces de la lutte, les cadavres avaient disparu, on avait lavé le pavé, les fenêtres se rouvraient. Seulement des patrouilles de soldats passaient et repassaient dans les rues.

Enfin Lucie entra dans la rue qu'habitait sa mère; elle reconnut sa maison où elle avait vécu heureuse, où Amy l'attendait en pleurant, et retrouvant des forces dans sa joie, elle monta rapidement l'escalier, ouvrit la porte du logis et vint tomber à genoux devant Amy.

« Mère ! mère ! dit-elle, ne pleurez pas, me voilà ! Un miracle me rend à la tendresse... Nous quitterons Montréal, nous irons à la Nouvelle-France, nous vivrons de peu, de rien, pourvu que nous vivions ensemble. »

Amy courrait de baisers le front de sa fille, elle la regardait, elle l'écoutait, pleurant et souriant à la fois. Il fallut bien du temps avant que les deux femmes eussent échangé des confidences complètes.

« C'est convenu, Quibenbois, disait la voix assurée d'un jeune homme, vous vous trouverez chaque soir au bas des Rapides de la Chine avec une barque soignée et trois rameurs; peut-être s'écoulera-t-il plus d'une semaine avant que nous fassions usage de ce moyen de salut; peut-être monterons-nous cette nuit même dans la chaloupe, Dieu le sait. Jusqu'à ce que Dieu ait rappelé l'âme héroïque de Jean Canada, le capitaine et le marquis Tangy le veilleront comme un frère. »

« Ta as raison, dit la mère, par-tout. Elles réunirent à la hâte quelques effets, et descendirent. Où logeraient-elles, que feraient-elles ? toutes deux l'ignoraient encore, mais elles comptèrent sur l'appui de la Providence dont la main s'étend sur les malheureux. Quand elles furent lasses d'errer, elles gagnèrent le port, comme si leur souhait de quitter sans retour le Canada avait presque été réalisé. Ses pieds, les portèrent presque désert. Dans des collets, de sacs, des boucauds formaient entre les deux femmes et le fleuve une muraille protectrice; elles s'assirent sur un balot, et la main dans la main, la tête renversée, elles s'abandonnèrent à la fatigue paralysante que les envahissait.

« J'ai vu d'entendre prononcer votre nom, dit Amy, vous souvenez-vous le jour où le mien... Le jour où pour la première fois vous reçutes l'hospitalité de Jean Canada, une mère en larmes venait lui redemander sa fille emprisonnée par les Anglais... Une créature dévouée à fait évader Lucie. »

Mis le moment de répit dont nous jouissons sera de courte durée... Cachez-vous dans le navire hospitalier... Conduisez-nous en Bretagne, puisque la terre de la Nouvelle-France nous est fermée.

« Recueillir le dernier soupir de Jean Canada, murmura-t-elle. Un moment après Amy et Lucie se rapprochèrent des flancs de la Guloise se balançant sur ses ancrés tandis que le Figueoler remontant le fleuve gagnait le village de la Chine. »

« Dans une hutte à peine éclairée par des torches de sapin, un agonisant était étendu sur un lit de brachages de sautras recouvert d'une peau d'aours. Sa tête entourée de bandages saignants gardait des tords de cire; mais les yeux brillants animaient encore le visage sur lequel le mort venait de tracer son empreinte. On avait assez élevé le chevet de ce malade pour qu'il fût possible au blessé de garder le buste droit, la tête haute. La chemise couvrant sa poitrine était marquée de longues taches rouges, les bras portaient les traces de deux coups de sabre. En dépit du sang perdu et de la fièvre causée par des blessures nombreuses, dont une au moins ne pouvait manquer d'être mortelle, le mourant conservait toute sa présence d'esprit, toute son énergie. Depuis deux jours il se trouvait dans cette hutte. Sur la fourrure recouvrant son lit, se trouvaient un crucifix que de temps à autre il approchait de ses lèvres, et un drapeau de soie blanche dont les fleurs de lys d'or disparaissaient presque sous des taches de sang. L'agonisant était Jean Canada. Au moment où le dernier effort des soldats anglais le précipita dans le fleuve, saignant de tous ses membres et ne se maintenant plus debout que grâce à un effort d'énergie tenant du miracle, Patira, avec cette intuition de dévouement que lui était particulière, se laissa tomber dans le Saint-Laurent en même temps que le Canadien. Ceux qui venaient de lutter contre lui, ceux qui l'avaient vu pressé de tant de côtés, soutenant le choc de cent épées, s'en remirent au fleuve du soin d'achever l'héroïque défenseur des libertés canadiennes. Du reste, ces soldats, derniers venus dans la lutte, ignoraient le nom d'un adversaire dont le bras leur avait été si redoutable. Bien que le nom de

Feuilleton du Journal de Roubaix du 7 Janvier

JEAN CANADA

XIX

L'EVASION.

(Suite.)

— La geôlière vient, dit Nadie. Avec une rapidité fétive, elle nous la manta au cou de Lucie, jeta le voile épa sur sa tête, lui répéta d'une voix plus ferme : « Votre mère, songez à votre mère ! » puis s'assurant de façon à tourner le dos à la porte, elle attendit avec un froissable battement de cœur que la porte de la cellule s'ouvrit.

Madame Nobs tenait à la main une lanterne répandant une faible clarté; elle tira les verrous, et dit rapidement : « Venez, la maison s'encombre de nouvelles prisonnières, je ne sais où donner de la tête. Lucie chancela, se pencha vers Nadie qu'elle détreignit dans ses bras en poussant un sanglot, puis elle suivit la geôlière.

— Votre protégée a raison de trembler, dit la geôlière, au train dont vont les choses, si elle ne se décide point à opter pour les sautes idées, on pourrait bien la déporter avec d'autres... Ne vous affectez pas trop, cependant... La